



De la série *Shiroi kaze* (Brilliant Scenes), 1980-81, de Shoji Ueda.

BEAUX LIVRES

## LES YEUX GRANDS OUVERTS

PARIS PHOTO EST AUSSI LE GRAND MOMENT POUR LES COLLECTIONNEURS DE PHOTO BOOKS. PARMI L'AVALANCHE DE TITRES, PARTEZ À LA CHASSE DE DEUX JAPONAIS, L'UN MORT MAIS ENCORE MODERNE (SHOJI UEDA), L'AUTRE JEUNE ET SAUVAGE (DAISUKE YOKOTA). CES DEUX-LÀ COMMUNIQUENT BIEN ENSEMBLE. Par Philippe AZOURY

**C**haque année, vers la mi-novembre, notre banquier (qui est une drama queen) envoie le même SMS: «Faites attention à vous, chaussée glissante. Le caniveau est parfois plus proche qu'on ne le croit. Une dégringolade est vite arrivée.» Visiblement, le mec est au courant: la période Paris Photo est une zone de haut danger pour qui aime les photo books. Car autour de l'événement lui-même s'organisent deux autres manifestations parisiennes: Offprint (aux Beaux-arts) et, depuis l'an dernier, Polycopies, sur la péniche *Concorde Atlantique*. On y trouvera toutes les nouveautés (cent livres au moins paraissent en même temps), on pourra y choper les photographes pour les féliciter (ou leur casser la gueule, c'est selon),

débusquer les raretés que les marchands d'or sortent pour l'occasion. Et surtout repérer les livres à tirages nano que les jeunes photographes ont imprimé la veille dans leur cave. Banquier a raison: Paris est très dangereux, ce week-end-là. Il est encore tôt pour dire quel livre inattendu cassera la baraque, mais on sait que deux titres sont déjà sur les listes de recherches les plus pointues. Ce sont (hasard?) deux livres de photographes japonais. Le premier est un maître: c'est Shoji Ueda, né en 1913, mort en 2000. Dites Ueda à un amateur de photo, et immédiatement il vous répondra: «Ah, bien sûr, les dunes.» C'est une chose rare quand une image ou un motif arrive à impacter l'imaginaire collectif. Mais Ueda, ce n'est pas que les dunes. C'est ce que montre ce livre, édité et séquencé par le photographe Vasantha Yoganathan et sa complice Cécile Poimbeau-Koizumi. Les deux Français sont allés au Japon pour avoir accès aux archives Ueda, gardées par son petit-fils. Joie: il les a laissés chercher vers les recoins secrets de Ueda, tous les pas de côté, toutes

PHOTOS: S-403 UEDAS/ROD UEDA OFFICE, WWW.SESS/ONPRESS.COM

les expérimentations qu'il gardait en lui, les jugeant trop déconcertantes pour l'époque. Ce qu'on découvre est ahurissant: le sujet est délaissé au profit des formes, comme si Ueda cherchait à construire son image dans la lumière. Une dernière série couleur, inédite, finit de nous renverser: en travaillant sur une couleur quasi humide, prenant l'été comme expérience picturale, Ueda rejoint en seize images le dernier Proust, celui du *Temps retrouvé*. Au moment où sort ce livre paraît à New York *Taratine*, le nouveau Daisuke Yokota, la trentaine, star absolue de la photo japonaise. On se souvient de Daisuke, il y a deux ans, à Offprint. Il était dans un bout de couloir, en plein courant d'air, ça ne marchait pas fort. Six mois plus tard, son *Linger*, présenté en pleines Rencontres d'Arles, le propulsait vers les hauteurs. Depuis, tout ce qu'il sort est épuisé dans la journée. Daisuke, c'est Rafael Nadal. Le mec s'impose un beau matin et devient le point à partir duquel tout le monde se positionne. Les spécialistes ont peur pour lui: c'est un champion, mais il va trop loin, trop vite – Daisuke sort six livres par an, tous tirés entre 40 et 500 copies, ce qui rend fous les collectionneurs.

On se dit qu'à la vitesse à laquelle il bosse, il va craquer, se blesser, et quand Dashwood Books (la boutique de référence sur Bond Street, à New York) annonçait la parution de *Taratine*, sa première monographie américaine, on a craint le livre de trop. Erreur: c'est le plus direct de ses ouvrages, le plus sensuel. Ce garçon est déjà connu pour retravailler ses images, les projetant sur un mur lépreux, les salissant de terre, de boue, obtenant de la photographie que vous pourriez toucher, ou respirer à plein nez. Là, il affronte enfin le sujet: des nus d'une fille qui ne s'échappe pas. Ce qui est intéressant avec *Taratine*, c'est qu'on peut comparer ce livre moderne avec le Ueda dont nous parlions plus haut. On voit quoi? Deux types qui maîtrisent comme personne le noir et blanc et qui décident de s'attaquer – le terme n'est pas trop fort – à la couleur. Ils tourment autour. Tentent le truc. Hésitent encore. Et puis soudain, ça y est: ils se servent d'elle comme d'une source de chaleur, comme un élément sensuel. Elle devient à la fois le problème et la solution. Cinquante ans les séparent, et ça ne se voit pas.

UEDA (*Chose Commune*, 188 pages)  
TARATINE de Daisuke Yokota (Session Press, 150 pages).

*Taratine* de Daisuke Yokota, 2015, G/P Gallery.

